

FLEXI ROMANTIQUE

— zine queeranarchotransféministovégétalisticoromantistoréappropriativopermissif à tendance paralléliste —

Ce zine est la forme écrite de ma pensée sur l'aromantisme, soulevée par une discussion avec une proche amie. On a discuté de relations affectives, puis j'ai fait un parallèle avec le véganisme, avec les transidentités et le positionnement politique. Vous l'aurez compris, ce zine est plus un ramassis de parallèles qu'une réelle proposition politique. Cependant, je l'écris pour mettre au clair mes pensées et voir si on peut en tirer quelque chose de pertinent.

Le titre du zine est un peu provocateur. On va parler de pureté politique, de dissonance cognitive, de confort personnel et de valeurs politiques par rapport à l'essentialisme.

LOU

Le tout est parti d'une discussion sur la vie affective de cette amie, anar, lesbienne et butch. À l'issue de l'épopée narrative qu'elle me déploie je me rend compte que, presque pour la première fois, je suis contente d'être aromantique¹.

« Qui c'est, moi ? » est une question qu'on va retrouver plusieurs fois dans ce zine, mais pour l'introduction je vais utiliser des étiquettes. Moi, c'est Lou. Trans, lesbienne, aromantique et végane. On verra ce que ça veut dire en terme d'identité essentielle et de valeurs plus tard.

Bref, de cette discussion on arrive à la conclusion que l'aromantisme, c'est une question à se poser à un moment, et qu'on y adhère si on ne trouve pas de raison de ne pas faire confortablement autrement. Et ça tombe pile poil avec ma vision de mon véganisme, d'où l'idée de ce zine.

1. Alors je vais parler de ma vision du véganisme.

Je suis végane parce que, étant données mes valeurs, mon confort, ma dissonance cognitive, j'ai, comme dirait l'autre, rien de mieux à faire que de l'être. Autrement dit, ça me tombe comme une évidence, parce que faire autrement, bah j'ai pas de raison de le faire.

Pour expliquer comment je suis devenue végane, j'ai besoin d'expliquer la dissonance cognitive. Derrière ce mot, j'entend que parfois, on agit en contradiction avec notre raison, soit au profit de croyances, soit par confort.

Je n'ai pas toujours été végane. Au passage, comme je n'ai pas toujours été une femme, une lesbienne aro ou une anar. Longtemps, j'avais pas de lunettes qui me permettaient de prendre conscience de la souffrance animale, du désastre écologique que représente l'omnivorerisme, ou de son impact sur la santé. Mais, de fil en aiguille, j'en suis arrivée à mettre, au moins un peu, ces lunettes. Et à me rendre compte que, peut-être, consommer des produits d'origine animale ne me plaisait pas. Je ne parle pas de goût et de confort mais de valeurs politiques. Je rentrais donc dans une phase de dissonance cognitive, où je pensais que mon confort (manger de la viande par exemple), primait sur mes valeurs politiques. Mais cette dissonance fait gonfler doucement un autre inconfort que celui de se passer de POAs². Celui de ne pas agir avec ses valeurs.

Alors doucement j'ai abandonné un confort (celui de mon habitude, de mon éducation et de mon plaisir) pour découvrir un autre confort (celui de la conscience, celui des valeurs politiques et de l'absence de dissonance cognitive). Et en découvrant ce confort de la conscience, on reconstruit le confort de l'habitude et du plaisir, en développant un goût

1 Qu'on va abbréger en « aro » parce que j'ai pas le temps. Voilà.

2 Produits d'Origine Animale

pour les produits végétaux par exemple, ou un dégoût envers les POAs. On délaisse donc le plateau de fromage de vache pour un plateau de confort. À ce stade là, mon véganisme se définit par « ne nuis aucun animal ».

Mais il est un autre gouffre d'inconfort dans lequel on peut encore tomber. Celui de la pureté, qui découle du problème de définition du véganisme. Je m'en suis rendue compte quand une amie m'a dit « j'aimerais être végane mais j'ose pas parce que le miel c'est trop important pour moi ». Je me suis dite que ma définition avait un problème, parce que c'était un frein à l'accès au plateau de confort, et que c'est pas avec des freins qu'on aide les gens à nous rejoindre politiquement. Donc je lui ai dit « sois une végane qui mange du miel ». On s'en fout de la pureté du mot vegan, parce que c'est un coup à se pétrifier devant l'impossibilité d'être parfait^e.

Ma définition du véganisme a donc dû évoluer pour correspondre à ces valeurs. C'est devenu « ne nuis à aucun animal, dont toi ». Ce qui sous entend « ne te nuis pas pour éviter de la souffrance à autrui, car cela va nuire à toi, mais aussi à autrui ».

Exemple. Si je me nuis en m'interdisant d'être vegane parce que je tiens trop au miel (et cela me nuit parce que ça me laisse dans le gouffre de la dissonance), je vais me faire du mal, mais aussi ne pas interroger le reste de ma consommation sous prétexte que je ne suis pas végane. Et donc faire du mal à d'autres animaux.

Donc on peut résumer le parcours que j'ai effectué vers la véganie par ces étapes.

Étape	Dissonance cog.	Détail
1	Faible	Omnivore et contente de l'être parce que je me pose pas la question
2	Moyenne	Mise des lunettes
3	Très élevée	Remplacement du confort de l'habitude par le confort de la conscience
4	Moyenne	Reconstruction du confort de l'habitude en accord avec les valeurs
5	Elevée	Plongée dans le gouffre de la pureté
6	Faible	Adaptation de la définition aux valeurs, désirs et confort

2. Bon, voilà qu'on a ma vision et mon parcours dans le véganisme, on peut revenir à nos aromoutons.

Pour dire que mon côté aro tombe avec ma vision du véganisme, je dois encore une fois parler de mon parcours, cette fois dans l'aromantisme. Décidément je parle que de moi.

Toute ressemblance avec mon parcours de végane n'est absolument pas fortuite.

J'ai longtemps été biberonnée à l'idée que tout ure chacure doit trouver l'âme qui lui correspond (âme-sœur pour les gars, âme-frère pour les meufs, je suppose) et dans la limite des stocks disponibles, c'est-à-dire une par personne. Bref, un bon vieux modèle hétéropatriarcalonucléaire. Et beaucoup de gens restent dans cette vision et en sont (majoritairement) très contentes, tant qu'on leur pose pas la question et qu'on leur met pas ces fichues lunettes. Exactement de la même manière que, petite, j'étais à 90 % très contente d'être un garçon. Mais en creusant les 10 % restants, bah j'ai mis des lunettes et je me suis rendue compte que 90 % c'était pas assez pour être d'accord avec soi-même. Mais on parlera d'identité de genre plus tard.

J'étais donc persuadée qu'un jour je trouverais la personne de ma vie, qu'on allait vivre ensemble et tout et tout. Sauf que, bien que j'aie appris énormément de mes relations affectives amoureuses que j'ai vécu, elle m'ont aussi mise dans un état de mal-être, de vulnérabilité psychologique et d'inconfort. Et ça a été dur d'interroger ce moule normatif par manque de représentation de personnes qui sont heureux-es seuls. Mais je crois bien que je suis plus heureuse seule.

Donc les gens sont majoritairement heureux-es d'être hétéros, d'être cis, d'être mono et romantique, de la même manière qu'on est satisfaites de manger de la viande avant de prendre conscience que c'est peut-être pas en accord avec nos valeurs, mais aussi nos désirs.

Si on interroge notre situation, notre éducation, notre confort	On peut mettre les lunettes	Et se rendre compte
Cisnormatives	De la transitude	Qu'on est trans
Hétéronormatives	De l'homosexualité	Qu'on est Gay, Lesbienne, Bp...
Omnivores	De la véganie	Qu'on est convaincue par la véganie
Mononormative	Du polyamour	Qu'on est polya
Amoureuse/sexuelle	De l'aromantisme/asexualité	Qu'on est aro/ace
Capitalistes	De la solidarité	Qu'on est anarchiste

Le parcours que j'ai décrit plus tôt n'est pas à sens unique. À tout moment, on peut réinterroger nos valeurs et se rendre compte qu'on a pas fait le bon chemin, que la destination correspond pas à nos valeurs, à notre confort ou à nos désirs. C'est pour ça qu'il y a des gens qui abandonnent le véganisme, des gens qui détransitionnent, des personnes trans de droite ou encore des personnes qui sont hétéras après s'être posé la question.

C'est pas parce qu'on se pose la question	Qu'on devient
Est-il pertinent d'être végane ?	Végare
Suis-je hétéra ?	Gouine
Suis-je mono ?	Polya
Suis-je aro/ace ?	Aro/ace
Suis-je trans ?	Trans

3. Pour autant, je trouve que c'est sain d'essayer de mettre les lunettes.

De se poser la question de ses valeurs, de son confort et de ses désirs. De se demander si on est pas en train d'être dans le déni pour se protéger d'une dissonance cognitive massive. Pourquoi c'est sain ? Parce que ça permet de passer de « je suis majoritairement heureuse » à « je suis 100 % heureuse d'être moi ». Et pour avoir fait ce chemin sur la sexualité, sur l'identité de genre, sur l'orientation sexuelle, le véganisme, l'orientation politique, je trouve que ça vaut le coup.

« Oui, mais je veux pas me priver de ce que peut m'apporter de bien les relations amoureuses ! » me dit alors mon amie.

Effectivement, je ne nie pas qu'on peut apprendre beaucoup en relationnant amoureusement, en étant cis, hétéro·a tant qu'on se pose les questions qu'il faut et qu'on a le recul sur ce qu'on est en train de vivre.

En fait, on peut avoir du plaisir à manger le Chili Con Carne. Mais c'est un faible plaisir que de manger du Chili Con Carne sans savoir d'alternative. Et on peut avoir le même plaisir en mangeant du Chili Sin Carne, qu'on soit végare ou non, tant qu'on abandonne ses préjugés.

Je vous laisse faire la petite gymnastique mentale du pont entre Chili Sin Carne et être queer.

Autrement dit, on peut apprendre des relations affectives non amoureuses ce que l'on peut apprendre (peut-être juste plus vite) dans les relations amoureuses.

Et finalement ça rejoint la question de la pureté politique de nos actes par rapport à nos valeurs. Autant qu'on est pas obligé de se priver de tout POA pour tendre vers un véganisme, on est pas obligé d'éviter toute relation amoureuse pour tendre vers un aromantisme.

Si ma définition du véganisme est « ne nuis à aucun animal, dont toi », ma définition de l'aromantisme pourrait être « je ne relationne pas amoureusement, sauf ce qui est bon à prendre ». Autrement dit, je ne m'enferme pas, ni dans une relation, ni dans la solitude, sous prétexte que a) la relation est une fin en soi ; b) la solitude est une fin en soi, et qu'elle serait plus idéale que n'importe quelle relation. Donc si un jour il me tombe dessus une ou plusieurs personnes qui me font me sentir bien, qui m'apportent des choses et que c'est réciproque, j'irais sans sacraliser cette relation au nom de la relation. Je n'hésiterais pas à revenir à la solitude si cette relation ne me convient plus.

4. D'aucun diraient que cette étape d'adaptation de la définition au confort et à la réalité, ce n'est pas pur, ce n'est pas correct, mais honnêtement, je m'en fiche.

Parce que ça met les gens dans une situation, une fois les lunettes mises, où ils n'ont pas le choix que de subir leur imperfection, et se sentir mal avec.

« t'es pas végane si tu manges du miel », m'en fiche, c'est déjà mieux que de manger tout.

« t'es pas aro si ça t'arrive de relationner amoureusement », m'en fiche, je fais ce qui me correspond.

C'est un peu la même que de dire des trucs avérés absurdes dans nos milieux comme

« tu peux pas être une meuf trans si t'es masculine/butch ».

« tu peux pas être de gauche et avoir un téléphone ».

Du coup, les véganes de la pureté appelleraient mon véganisme, avec dédain, du flexitarisme. J'aime pas ce mot, parce qu'il ne sert à rien.

Et de la même manière, des aros puës pourraient appeler mon aromantisme du demiromantisme ou du grayromantisme. Ces mots ne me conviennent pas vraiment. Si on veut être cohérentes, on pourrait me taxer de **flexiromantique**.

Et ça va devenir méta maintenant mais tenez bon.

Ne pas plonger dans le gouffre de la pureté, c'est aussi ne pas appliquer tout ce que j'ai dit là sur la pureté, simplement. Des fois on a besoin de pureté. Pour mieux s'entourer, pour se protéger, pour éviter d'avoir à rebrousser chemin.

Pour ne pas la nommer, j'ai fait une formation d'ingénieure. Je suis à 99 % convaincue qu'une ingénieure, dans un monde capitaliste, ne peut servir que ces intérêts nauséabonds. J'ai donc décidé de quitter totalement ce champs professionnel, tant bien que mal, par pureté, et pour éviter d'avoir à magouiller un métier, un poste, qui soit en accord avec mes valeurs, parce que la fenêtre est trop mince. J'ai donc pas appliqué la notion de redéfinition du concept pour éviter le gouffre de la pureté politique, au profit du confort de la pureté politique.

Donc si on résume, à la question « C'est qui, moi ? », quand on répond par les étiquettes antinormatives, c'est qu'on a mis des lunettes, et potentiellement travaillé la définition pour qu'elle colle à nos valeurs et nos désirs et notre confort. Je suis une femme trans parce que c'est ce qui est le plus confortable pour moi, et parce que ça colle à mes valeurs, et que pourquoi pas.

Je suis aro parce que je suis autant confortable avec ça politiquement qu'inconfortable en relation amoureuse.

Je suis végane parce que j'ai pas de bonne raison de ne pas l'être, et que j'y ai trouvé un confort.

Etc.

5. Questions/réponses absurdes, et conclusion

« Mais attends Lou, si nos étiquettes sont des parcours dans lesquels on est conscient^{es}, ça en fait des choses qui ne viennent pas du plus profond de nous. Ce serait donc un CHOIX ? »

Pas vraiment. Je suis trans parce que c'est un choix qui colle à mon désir. Je refuse d'être essentialisée à ma transitude comme si elle venait simplement de mes entrailles. On est trans par rapport à une norme de genre, donc c'est construit, donc c'est —partiellement— un choix.

« Oui mais Lou, si c'est un choix ça veut dire qu'on peut nous faire changer d'avis, tu cautionnes les thérapies de conversion ?? »

Non, du tout. Mais effectivement, on peut faire évoluer le milieu dans lequel on se trouve, c'est à dire les normes, pour qu'on ne soit plus trans. Mais rien à voir avec les thérapies de conversion. Je ne me sens pas trans quand je ne suis entourée que de personnes trans, je me sens juste normale, moi.

Je ne me sens pas différente quand je suis entourée de végares, je me sens normale.

Et on peut faire changer d'avis une personne sur ses valeurs. Ça s'appelle de la propagande. C'est pour ça que les politiques derrière les thérapies de conversion sont des conservatrices et réactionnaires.

« Et puis si on peut adapter les définitions à tout et n'importe quoi, où va-t-on ??? »

En fait, les gens ont pas attendu que mon amie mange du miel pour adapter les définitions à ce qui les arrangent. Les gens de droite se disent humanistes en tuant des migrant^{es}, se disent vertueux^{es} en polluant la planète et nos vies, se disent libres parce qu'ils font des Etats. Iels ne nous ont pas attendues pour modifier les étiquettes de manière malhonnête. Alors manipulons les étiquettes pour les faire coller à nos désirs, nos valeurs et notre confort, bref à notre vécu politique. Mais faisons le de façon honnête avec nous-même. Parce que dans le fond, ce que les gens de droite ne nous prendront pas, parce qu'ils en sont incapables, c'est notre honnêteté.